

États-Unis : Questions sur une catastrophe

Visioconférence organisée par la Commission internationale d'ENSEMBLE!

Le 20 février 2025 à 18 h 30

avec John Barzman, Jean-Paul Bruckert et Stefan Bekier, de la commission

Intervention de John Barzman

=====

Introduction :

L'analyse du trumpisme ou mouvement MAGA montre une imbrication forte de ses offensives internes aux États-Unis et de ses initiatives internationales : trois exemples

- 1) la composition du gouvernement Trump à Washington et ses premières mesures servent de modèle au rapprochement accéléré de la droite et de l'extrême droite en Europe et dans le monde ;
- 2) l'augmentation de 25 % des droits de douanes appliquées aux produits mexicains et canadiens décidée pour le 4 février, a été reportée au 4 mars, en partie par crainte de faire monter les prix sur le marché américain, ce qui pourrait mécontenter l'aile populaire du mouvement MAGA bien avant que le retour hypothétique aux États-Unis des entreprises américaines installées au Mexique, n'ait un effet sur l'emploi ;
- 3) l'élimination des larges résistances démocratiques aux États-Unis, déguisée en croisade contre le « wokisme », se répercute déjà dans l'hostilité affichée à l'égard de l'Europe, accusée par le vice-président J. D. Vance, à Munich, de s'encombrer de réglementations inutiles et d'imposer au peuple ses préférences culturelles.

Cette imbrication justifie les trois parties de ce zoom (situation intérieure des États-Unis, effets géostratégiques, effets en Europe).

Je souhaite, comme mes camarades intervenants, un échange qui sera poursuivi par d'autres canaux dans les semaines qui viennent. Je commence donc par les grandes questions que la déferlante Trump nous posent en tant que militants de l'émancipation, à l'intérieur des États-Unis.

La première question concerne la nature du régime

On entend plusieurs sons de cloche dans la gauche américaine, du nouveau président du Parti démocrate, Ken Martin, aux éditorialistes de la revue socialiste révolutionnaire *The Tempest*. Pour certains le nouveau gouvernement représente simplement du capitalisme autoritaire dans la continuité de Joe Biden, avec évidemment des excès et des extrêmes. Pour d'autres, c'est une crise constitutionnelle ou même un coup d'État au ralenti. Enfin les plus sombres parlent de prise du pouvoir par le fascisme ou de régime fasciste.

Rappelons que le terme fasciste a été utilisé comme insulte sans contenu scientifique pendant la campagne électorale : par les Démocrates contre Trump, notamment par le général John Kelly. Et par une partie de l'extrême-gauche contre Joe Biden, qualifié de « Genocide Joe », en raison de son soutien à Israël qualifié de fasciste.

Ce qui nous intéresse nous, c'est de comprendre la réalité de la situation pour nous préparer aux éventualités graves. Voici quelques éléments du débat qui m'ont paru utiles :

- 1) Utiliser le terme fasciste, c'est d'abord dire que quelque chose de différent et de très grave est en train de se passer. C'est appeler au rassemblement dans l'action la plus large, dans une unité antifasciste à définir. Il faut l'utiliser avec prudence car il peut semer la sidération ou même l'effroi, et démobiliser. Par ailleurs, à trop crier au loup, les gens finissent par ne plus y croire.
- 2) Du point de vue scientifique, l'historien Robert Paxton souligne l'incohérence de l'idéologie fasciste, la différence entre le fascisme mouvement d'opposition, le fascisme arrivant au pouvoir et éliminant les contre-pouvoirs l'un après l'autre, et le fascisme provisoirement stabilisé au pouvoir.
- 3) Plusieurs militants soulignent l'importance dans ce parcours de la mobilisation de milices, de groupes paramilitaires violents, dans un climat de violence nourri par les admirateurs des armes à feu et les vétérans traumatisés par trente ans de guerres sauvages, et justifié par des groupes ultranationalistes, intégristes ou ultra-conservateurs plus larges.
- 4) Enfin, certains s'appuient sur ces textes classiques pour affirmer que le fascisme ne peut être que la réaction violente à la puissance du mouvement ouvrier et aux réformes partielles qu'il a obtenues sans être capable de les stabiliser par une avancée décisive, créant une situation de paralysie et de décomposition. C'est le modèle de la république de Weimar dans les années 1930.

Et beaucoup constatent qu'il n'y a pas eu aux États-Unis de telle menace révolutionnaire contre le pouvoir des capitalistes. Mais pour d'autres, conservant l'idée de peur-panique de l'élite face à la montée des contestations, l'accumulation des réformes sur l'égalité des femmes, des Africains-Américains et des Latinos, l'assurance santé Obamacare, la protection de l'environnement, s'ajoutant aux lois plus anciennes sur la reconnaissance des syndicats, les prêts au logement et à l'éducation, le tout symbolisé par l'élection du premier président noir Barack Obama, a atteint un volume suffisant pour susciter la coalescence d'une réaction violente, et déclencher un retour de bâton historique sous la forme du mouvement MAGA.

À mon avis, nous nous trouvons dans un moment décisif de grand chamboulement des principes démocratiques, des valeurs humanistes, de la pensée rationnelle, des institutions issues du suffrage universel, des personnels des administrations, des emplois, des règles de la vie commune. Actuellement, les rapports de force peuvent évoluer très rapidement vers une défaite grave et durable, ou vers une résistance prolongée.

Cette conclusion est évidemment soumise à votre évaluation.

Un petit point sur les contradictions chez les trumpistes

On distingue très nettement des courants différents et opposés au sein du trumpisme. Le plus visible est celui qui oppose une aile populiste dirigée par Steve Bannon à une aile ploutocratiques-oligarchiques-prédatrices dirigée par Elon Musk. Elle s'est manifestée autour de la question des visas H1B pour l'entrée des étrangers cadres supérieurs de l'industrie numérique. Elle a déjà aussi entraîné une révision à la baisse des tarifs de douane contre le Mexique et le Canada.

On peut s'attendre à de nouveaux conflits de ce genre.

J'en viens à la question des

Premiers secteurs ciblés

Ces secteurs sont les plus vulnérables, mais ils annoncent une deuxième vague de cibles, une fois les préliminaires achevés. Des arrestations ont été organisées et les personnes saisies enchaînées et reconduites vers des pays voisins, y compris vers la sinistre base de Guantanamo. Plusieurs dizaines de milliers de fonctionnaires fédéraux ont été déclarés en surnombre et sommés de démissionner ou de se voir licencier en septembre. Le Service des forêts a été démantelé pour frapper les

écologistes, celui du contrôle des maladies pour plaire aux anti-vaccins. Les subventions fédérales à la recherche ont été interdites aux travaux sur le genre et la race. La citoyenneté américaine des Amérindiens a été mise en doute. La directrice du Kennedy Center, phare de la culture en Amérique, a été licenciée sans préavis.

Cibles de deuxième ligne, temporairement voilées

La thématique DEI, soit Diversité, Equité, Inclusion, est déjà une cible idéologique ce qui annonce des décrets annulant les procédures d'action affirmative. Le principe DEI a permis de réduire les discriminations frappant les Africains Américains, Américains d'origine latina, les femmes et d'autres catégories.

Le programme Héritage 2025, qui guide l'action des conseillers de Trump, prévoit également des mesures facilitant l'ouverture de mines, de forages, de pipelines, d'off-shore, dans des zones encore préservées. Il comporte aussi une réflexion sur une réforme du syndicalisme afin d'intégrer les puissants syndicats existants (automobile, dockers, camionneurs) et les tentatives de syndicalisation en cours (Amazon), dans des corporations maisons comme il en existait aux Etats-Unis dans les années 1930, sur le modèle du fascisme de Mussolini.

Comment a réagi la gauche américaine, au sens le plus large et au sens plus rigoureux

Tout le monde a remarqué le silence des grands dirigeants du Parti démocrate dans les semaines qui ont suivi l'inauguration de Trump : Joe Biden, Kamala Harris, Barack Obama, Hilary Clinton.

Dans ce silence deux voix se sont levées :

- celle de l'évêque épiscopaliennne de Washington, Marianne Budde, qui a plaidé devant Trump lui-même pour la compassion à l'égard des immigrants et des LGBT.
- celle des élèves et parents des écoles de Chicago et de Los Angeles qui ont manifesté pour défendre leurs camarades sans papiers.

Puis il y a eu une évolution et une différenciation des sommités démocrates, sénateurs, gouverneurs, représentants :

- une première tendance a accepté de collaborer avec Trump, au nom du fait qu'il avait été élu ;

- une deuxième tendance, qui regroupait notamment les gouverneurs démocrates de vingt-quatre États, a décidé d'engager, au nom de leur État, des procédures judiciaires et législatives contre les mesures anti-constitutionnelles ou anti-contractuelles de Trump ;
- enfin une troisième tendance, animée par Bernie Sanders, nettement minoritaire au sein du Parti démocrate, appelle à une mobilisation massive et urgente de résistance.

Signalons que l'éditorial d'Edwy Plenel dans *Mediapart*, intitulé « Trump-Poutine : le pacte des oligarques », choisit de nommer Bernie Sanders comme le porteur d'une voie de résistance efficace. Le syndicat AFGE (AFL-CIO), association des employés du gouvernement fédéral, très atteint, semble se placer dans cette ligne, combinant des recours judiciaires avec la mobilisation de terrain par Journée d'action pour sauver nos services, le 19 février.

Pendant ce temps, des protestations parties d'associations plus basiques ont éclaté : notamment dans le quartier latino de Los Angeles, chez les employés du service des forêts, chez les employés fédéraux, les enseignants et infirmières. Tout ceci est accompagné d'une expression massive de déclarations anti-Trump sur les réseaux sociaux.

Pour terminer ce panorama, il faut présenter des divergences sur quelle thématique il convient d'accentuer dans la réponse aux trumpistes :

- la défense des droits des premiers secteurs attaqués : les sans-papier, LGBTQI, bénéficiaires du principe DEI, ce qui revient à mettre l'accent sur les questions de race et de genre.

Ou bien

- la thématique socio-économique, approche proposée par Bernie Sanders. Le sénateur socialiste conseille de prendre à la lettre les promesses de Trump d'améliorer les conditions de vie des gens simples, et de réclamer leur réalisation et bien plus.

Ainsi Sanders propose, outre une forte défense de la démocratie et du droit, une campagne de meetings et de protestations autour du droit à la santé, à un revenu décent, un salaire minimum fédéral de 17 dollar, les droits syndicaux garantis, des écoles de qualité pour tous, la construction massive de logements sociaux, la création d'emplois par la transition énergétique, reprise des idées du Green New Deal.

Pour résumer, les mouvements sociaux et le mouvement ouvrier existent encore aux États-Unis, mais sont clairement sur la défensive, et les coups pleuvent.